

Rome, 17 mars 2023

**"Aimer notre vocation xavérienne".
En préparation du XVIII CG- (3)**

Depuis le 22 février dernier, nous parcourons le chemin de Carême que l'Eglise nous propose chaque année. Le premier dimanche, nous avons écouté le passage de l'Évangile de saint Matthieu qui présente Jésus au désert (Mt 4, 1-11). Immédiatement après avoir été baptisé et avoir reçu la révélation du Père sur son identité - "*Celui-ci est mon Fils, que j'aime. Je l'ai envoyé*", il est envoyé au désert par l'Esprit de Dieu.

Il est pour le moins curieux, en première lecture, que ce soit l'Esprit de Dieu qui le conduise dans ce lieu aride, inhabité et solitaire, dans un but précis : "*être tenté par le diable*". Pendant quarante jours et quarante nuits, nous pouvons imaginer que Jésus vit son identité de Fils bien-aimé de Dieu le Père avec beaucoup de sérénité et de joie. Mais ... "*à la fin, il avait faim*". Et c'est à ce moment-là que le diable, sans faire de bruit et sans savoir d'où il vient, apparaît dans sa vie.

Mais qui est le *diable* ? Quel rôle joue-t-il dans le plan de salut de Dieu pour l'humanité ? Pourquoi apparaît-il sur la scène dès le début du ministère public de Jésus ? Le mot grec διάβολος signifie à l'origine " **calomniateur** ", " **accusateur** ", l'équivalent de l'hébreu sātān " **adversaire** ". Ici, nous pouvons dire que le diable est cette réalité spirituelle qui se manifeste dans la vie humaine avec le désir et la détermination de séparer les êtres humains de leur origine, de Dieu. C'est ce qu'il a essayé de faire avec Jésus. Le pourquoi de cela reste dans le mystère des mystères. Mais il en est ainsi.

Une curiosité surgit spontanément sous la forme d'une question : mais Jésus, de quoi avait-il faim ? Quel est le désir qui a surgi dans son cœur et qui a immédiatement attiré l'intérêt de *l'adversaire* ? Nous trouvons la réponse dans les propositions que le *diable* lui a faites. Oui, Jésus, Dieu et homme, "*a été éprouvé en tout, comme nous, mais il n'a pas commis de péché*" (He 4,15). La volonté du diable est d'amener Jésus, le fils de Dieu, dans son camp ; que Jésus, par les choix concrets de la vie, se détourne de Dieu le Père.

"*Le serpent (le diable), dit le livre de la Genèse, était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits* (Gn 3,1). Et c'est précisément de cette manière,

avec une grande ruse, que le Diable se présente devant Jésus et l'interroge sur son identité : "*Si tu es le Fils de Dieu...*". Il veut mettre le doute dans le cœur de Jésus : si tu l'es, montre-le ! Mais de quelle manière ? Et c'est là que sa proposition devient en elle-même une tentation : il propose à Jésus des choix et des manières de vivre qui sont à l'opposé de la révélation baptismale. C'est la façon d'agir de l'*adversaire* de Dieu : il entre en louant et en touchant ce qui constitue la force et l'orgueil de la personne (être enfant de Dieu) et ensuite il l'entraîne lentement de son côté ; il veut passer du moi au service des autres, *en dernier lieu*, au moi comme centre et point de référence de tout, *en premier lieu*.

Comment Jésus lutte-t-il contre la force de *l'ennemi* ? Très simplement, par la puissance et l'autorité de la Parole de Dieu : "*Il est aussi écrit dans la Bible...*". On a l'impression que la Parole de Dieu lui vient naturellement, car il n'hésite pas, il répond avec détermination. En voyant Jésus réagir ainsi face à la puissance du Mal, on ne peut s'empêcher de penser à cette maxime qui dit : *la bouche parle de l'abondance du cœur*. Quand il y a la parole de Dieu dans le cœur du croyant, elle vient défendre son identité baptismale, elle ne le laisse jamais seul.

"**Aimer notre vocation xavérienne**".

Dans notre préparation au XVIII Chapitre Général, il me semble que nous devons aussi réfléchir à la présence du **diable** dans nos vies. Il est vrai que nous en parlons peu entre nous, probablement en réaction à un passé où il était courant de parler de cette présence maléfique et qui nous rappelle peut-être des souvenirs désagréables.

Cependant, la force mystérieuse du mal est présente là où se trouvent les êtres humains. Il en va donc de notre santé spirituelle d'avoir une saine et juste préoccupation pour la manière dont le Malin, dans sa ruse et sa méchanceté, se présente dans la vie de ceux qui se sont remis entièrement entre les mains de Dieu Père et Créateur. Ce point touche directement le thème du Chapitre Général.

Quelles sont les propositions que l'esprit du mal fait à notre famille xavérienne aujourd'hui ? Chacun de nous est invité à répondre, en ne pensant pas d'abord aux autres, mais à soi-même. Avoir le courage et la lucidité de nommer correctement notre réalité personnelle et communautaire, faite d'ombres et de lumières, de saints désirs et de passions mondaines, de joies profondes et peut-être même de frustrations existentielles, du désir d'être saint *comme Dieu notre Père est saint*, mais empêtré ici et là dans ces habitudes nauséabondes qui sont devenues des caractéristiques de notre personnalité profonde, de choix et de manières de vivre et d'agir qui sont en contradiction flagrante avec notre consécration religieuse et

missionnaire... Ce n'est qu'ainsi, en reconnaissant la réalité du mal dans notre vie, que nous pourrions démasquer la présence du Malin parmi nous.

"Aimer notre vocation xavérienne" nous renvoie aux racines de nous-mêmes, de notre identité dans l'Église, de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à être.

"Dieu Créateur et notre Père, moi NN à la suite de Jésus, ton Fils, devant mes frères, et entre tes mains NN consacre avec vœu pour toujours ma vie à l'activité apostolique propre à la Société Missionnaire de Saint François Xavier. À cette fin, je fais le vœu de vivre dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance comme un frère parmi les frères, selon les normes des Constitutions".

Comme il l'a fait avec Jésus, et comme il le fait avec chaque croyant, et avec toute la ruse dont il est capable, le diable essaie de nous éloigner de *notre premier amour* (Ap 2,4), de ce OUI plein de confiance offert entre les mains de Celui qui nous a donné la vie. Il est *simplement intéressé* par le fait que nous ne prenions pas au sérieux et radicalement ce qui a été honnêtement dit au Seigneur *ce jour-là*. Il sait que lorsque cela se produit, la porte s'ouvre progressivement à tous les abus, puisque désormais le centre de la vie personnelle ne sera plus Dieu et sa Parole, mais lui-même, qui devient à son tour le critère des choix concernant le style de vie concret, les activités à faire et celles à laisser de côté, les lieux à fréquenter... *"Vous êtes le sel du monde"*. *Mais si le sel perd son goût, comment le rendre ? Il ne sert plus à rien*" (Mt 5,13).

Qu'il soit connu et aimé de tous, notre Seigneur Jésus-Christ!

Fernando García Rodríguez, sx